

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (9, 1.6-9.13-17.34-38)
IV Dimanche de Carême



En ce temps-là, en sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme aveugle de naissance. Il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait. Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui disait : « C'est bien moi. »

On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux.

À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. » Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. » Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui.

À quoi sommes-nous aveugles ?

C'est la question que Jean nous invite à nous poser. Jésus en ce jour de sabbat fait quelque chose de surprenant : il crache par terre et se baisse pour faire une pâte boueuse qu'il applique sur les yeux d'un mendiant aveugle de naissance. Ce qui est surprenant, ce n'est pas qu'il donne la vue à un aveugle le jour du sabbat, comme s'en offusquent les Pharisiens pour qui il semble il y avoir des jours inappropriés à faire acte de charité.

Non, ce qui est surprenant c'est l'acte de Jésus qui semble au premier abord dégoûtant. Cracher par terre puis mettre les mains dans la boue n'est pas la première chose à laquelle on penserait. Pourtant avec cette boue, Jésus donne une opportunité à cet aveugle de voir de ses yeux. Ce dernier suit le conseil de Jésus et se lave à la piscine de Siloé ou « Envoyé »... et se met à voir.

Le début de cette lecture m'interpelle : suis-je prête à me « salir les mains » pour apporter un peu de réconfort ? Suis-je prête à donner de moi-même et m'abaisser à hauteur des autres avec la simplicité naturelle de Jésus ?

Il y a autre chose que me dit ce passage : Jésus ne fait qu'une partie de la démarche. Il laisse le choix et la décision à l'aveugle de l'écouter ou pas. En effet, le mendiant aurait tout aussi bien pu se dire « Mais quel est ce fou ? ! » et essuyer son visage en ignorant complètement la chance qui lui était offerte. Jésus n'aurait rien pu faire de plus.

C'est ainsi qu'il y a deux choses dans une occasion : la personne ou le moment qui la présente, et le choix de celui à qui elle est présentée. On peut proposer de l'aide à quelqu'un, mais pas le forcer à accepter.

Ici le mendiant saisit l'occasion qui lui a été donnée. Ce faisant il accepte aussi une sorte de fardeau : celui de constituer la preuve d'un miracle, et de mettre en doute l'autorité des Pharisiens.

Car cet aveugle de naissance voit mieux que les voyants. Simple et humble dans ce qui lui arrive, lui seul voit et ose dire qui est Jésus. Comme s'il avait été aussi envoyé comme une opportunité aux Pharisiens, et à tous les autres, pour qu'ils se rendent à l'évidence. Évidence des faits qui on peut dire « crève les yeux » ; en tout cas ceux de l'aveugle désormais voyant ! Pour lui, un inconnu qui lui a barbouillé les yeux de boue et lui a donné le moyen de voir ne peut être qu'un prophète. N'est-ce pas un miracle ?

Et pourtant les Pharisiens ne voient pas, ou refusent de voir la réalité. Eux qui peuvent d'un simple geste exclure quiconque les remet en cause ne vont pas accepter un parfait inconnu, d'autant plus pécheur selon eux, comme un messie. L'ancien aveugle seul se rattache aux faits indubitables. Les Pharisiens se raccrochent à la tradition, à ce qu'ils croient savoir par cœur, à leur orgueil. Ne sont-ils pas les prêtres tout puissants du temple, ne savent-ils pas tout mieux que les autres ? Forcément il y a quelque entourloupe dans cette histoire. Et pour ne plus voir leur illogisme – ne pas reconnaître ce miracle ! - ils jettent le mendiant hors du temple.

Ainsi les Pharisiens, voyants, sont aveugles aux signes et à la réalité. Ils sont enfermés dans leurs représentations du monde qui avance et change sans eux.

La suite de cet évangile me pose plusieurs questions. Y-a-t-il quelque chose que ma personnalité et mon orgueil m'empêchent de voir ? Est-ce qu'il m'arrive de rejeter des faits avérés car ils me remettent en cause ? Est-ce que parfois je suis persuadée d'avoir raison au point d'ignorer la parole des autres ? La réponse est sûrement oui !

Pourtant il n'est pas si facile de repérer ces instants, où il faut passer outre de ce que l'on croit savoir et essayer, vraiment, d'ouvrir ses yeux.

D'autre part les Pharisiens sont enfermés dans leurs représentations du monde qui avance et change sans eux. Ils sont fermés à d'autres opinions que les leurs. Mais s'ils peuvent nier la réalité, ils ne peuvent l'empêcher.

Je pense que dans notre société, nous manquons d'une vision globale de ce qu'il se passe, même si l'information est à portée des doigts. Des choses changent, mais quoi exactement ? Et pourquoi ? Pour moi la question n'est pas assez posée. La réponse réside peut-être dans la représentation que l'on a du monde. Les points de vues de certains évoluent, tandis que d'autres restent bloqués sur ce qu'ils ont toujours connus et veulent que rien ne change. On peut le voir dans les grands débats actuels liés à la famille ou aux migrations. On peut être en désaccord avec les choses qui changent ; mais rien ne dure éternellement de la même façon. La clé du futur est dans l'ouverture. Aux autres, aux différences, aux changements.